

Symbolique et Religion n°1

par le Père Humbert BIONDI

"Notre Père... Que Ton Nom soit sanctifié!"

Telle est la prière bien connue que Jésus a enseignée aux Apôtres (1). Nous devrions donc trouver dans les Evangiles, l'indication entre toutes précieuse: celle du Nom de Dieu. Hormis le qualificatif de "Père", qui n'est pas à proprement parler un **Nom**, aucun nom de Dieu ne nous a été suggéré par l'Evangile, pour invoquer Dieu. La liturgie chrétienne, malgré la riche variété de ses rites, a l'air de tout en ignorer. Finalement personne dans l'Eglise ne nous a jamais appris ce Nom de Dieu pour que nous l'utilisions dans la prière! A tout prendre, cette invitation de Jésus à louer Dieu en l'appelant **du Nom** de "Père" n'est-elle pas une sorte de concession au **commandement** de Dieu qui figure dans la Loi de Moïse et qui interdit de prononcer le Nom tel qu'il a été révélé (2)? Mais était-il logique que Dieu, après avoir confié son Nom à Moïse et lui avoir enjoint de s'en prévaloir pour s'adresser au peuple hébreu (3), puisse ensuite prescrire de ne pas le prononcer?

Dieu : son nom son mystère ...

Pourtant quand la Bible juive (l'Ancien Testament des chrétiens) sera **rédigée**, on osera **écrire** le Nom imprononçable. D'ailleurs ce nom sacré, tant de fois répété dans toutes les pages de la Bible, paraît certes **écrit** mais il est orthographié de telle façon qu'un lecteur non initié à son secret, en le lisant tel qu'il est écrit, le prononcera d'une manière fautive et donc ne l'aura pas vraiment prononcé (4)!

Nous allons d'abord étudier le Nom de Dieu et ses différentes expressions, dans la révélation faite à Moïse. Nous vérifierons quelques analogies de ce Nom avec ses antécédents égyptiens. Puissions-nous, chemin faisant, découvrir de mieux en mieux, au travers des formes multiples de ses noms et de ses symboles, les richesses et les beautés de la **Réalité divine** !

LE NOM DU DIEU DE MOÏSE

Reprenons le texte intégral (3) de la révélation du Nom de Dieu à Moïse. Remarquons d'abord l'effort de Dieu pour se conformer à la grammaire: Dieu parle de soi en disant "**Je suis**", à la première personne. Puis, "**Je suis**" devient **Le Nom**: "**Je suis**" m'a envoyé vers vous". Enfin, pour parler

1) Rappelons qu'il existe deux versions du "Notre Père", celle de Matthieu VI.9-13, et celle plus courte, de Luc XI.2-4. Mais toutes deux disent: "Que Ton Nom soit sanctifié".

2) C'est le 2ème Commandement d'Exode XX.7 et du Deutéronome V.11: "Tu ne prononceras pas **en vain** le nom de **Yahvé**, ton Dieu: car Yahvé ne tient pas pour innocent celui qui prononce son nom en vain." . La formule "en vain" (Osty et Chouraqui) est aussi traduite: "à faux" (Bible de Jérusalem) ou "à tort" (Trad. oecuménique - TOB). L'interdiction vise les serments inutiles, faux témoignages, blasphèmes, malédictions, usages magiques... Par respect du nom divin, on est allé dans le judaïsme, jusqu'à éviter de le prononcer. Mais si l'aspect négatif du commandement interdit d'utiliser abusivement le nom de Dieu, sa signification **positive** est donc: "Tu invoqueras Dieu **par son Nom**, tu **Le** sanctifieras, tu **Le** célèbreras **avec amour**".

3) "S'ils me disent quel est son Nom? Que leur dirai-je?" Dieu dit à Moïse: "Je suis celui qui suis... Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: **Je suis** m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse: "Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: Yahvé (c'est à dire: **Il est**), le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous: c'est mon nom à jamais..." [Exode III.13-15]

de Dieu comme d'un tiers, Moïse devra dire aux hébreux: "Il est" (Yahvé) m'a envoyé vers vous".

Voici les formes hébraïques du **tétragramme sacré**:
 [Il faut déjà quatre lettres pour la première personne]

→ JE SUIS	PARCE QUE CELUI QUE CELUI QUI	JE SUIS
אהיה	אשר	אהיה ←
· · · È I H È	· · · R E S H A	· · · È I H È ←
→ È H I È	A S H E R	È H I È

La forme hébraïque de "Je suis", à la première personne, c'est "èhiè". Dieu dit donc: "èhiè asher èhiè" (5): "Je suis qui je suis" ou "Je suis celui qui suis" ou "Je suis parce que je suis" ou encore: "Je fais que je sois". Notons d'abord que le verbe **être** n'est pas au présent proprement dit (6), et pourrait être traduit: "Je serai qui je serai".

Sachons en outre qu'il s'agit d'un mode qui n'est pas l'indicatif et que son équivalent français devrait se conjuguer avec l'auxiliaire "**faire**": "Je fais que je sois". Ainsi, à la troisième personne: "Il fait qu'Il soit", va vouloir dire: "Il est **cause** de son être", formule assez idoine pour Dieu (7)!

4) Autrefois, pour lire vraiment, on prononçait les mots, à **mi-voix au moins**, ou même à tue-tête, comme actuellement encore dans les écoles coraniques... C'est pourquoi, dans les Actes des Apôtres (VIII.30), Philippe apostrophe l'intendant de la Reine Candace, qui, alors qu'il passait, assis dans son char, "**lisait** Isaïe" [donc à voix haute]: "Comprends-tu ce que tu lis?"

5) Transcription de la Bible de Chouraqui [Desclée de Brouwer]

6) Nous avons trois temps en français: passé, présent, futur. En hébreu, n'existent que **deux** temps seulement: l'accompli (passé) et le non-accomplì (à la fois présent **et** futur). On doit donc traduire le non-accomplì, par le présent ou le futur, en fonction du contexte.

7) Maïmonide (1135-1204) dans son "Guide des égarés" [première partie: N° 61]: page 147 de l'Édition de 1979 chez Verdier, explique: "Ce qui fait que ce **Nom** a une si haute importance et qu'on se garde de le prononcer, c'est qu'il indique expressément l'essence même de Dieu" [son être].

Voici le **tétragramme** pour la troisième personne:

IL EST ou IL FAIT ETRE

יהוה ←

La forme, telle qu'elle est écrite à la troisième personne, c'est "ieoa" que l'on a longtemps lue: "Jéhovah" et transcrite par les lettres: " Y H W H ".

Y correspond à la voyelle I (ou Y) et le W (le Wav hébreu) c'est à la fois O ou U, selon la manière dont la lettre est ponctuée. Le point sur le Wav en fait un O, comme ici. Le point **dans** le Wav en aurait fait un OU.

Les consonnes apparentes, les deux H du nom sacré, sont en réalité de fausses consonnes qui correspondent à une aspiration, mais qui pourraient "supporter" des voyelles qui, elles, ne s'écrivent pas en hébreu.




On voit que le Nom de Dieu, à la première comme à la troisième personne, s'écrit avec quatre lettres dont la première et la troisième [l'hébreu se lit de droite à gauche] identiques, sont un **hé**, c'est à dire notre H. Ces deux H structurent le radical du verbe être en hébreu. Remarquons enfin qu'**entre** ces deux H, prennent place des voyelles:



- A la première personne un **aleph [A]**, puis un **Yod...**
- A la troisième personne: un **Yod**, puis un **Wav [O - OU]**.

Le Nom de Dieu est ainsi structuré en encadrant **des valeurs voyelles**: I (deux fois utilisé), A (premier de la série), et **Wav**, c'est à dire O ou bien OU. Nous allons y revenir!

LE TRUQUAGE DU NOM DE DIEU

Dans le texte hébreu de la Bible, le **tétragramme** sacré **YHWH**, comporte pourtant des points-voyelles. Ils ont été inventés par les Massorètes (9). Les voyelles sont représentées par les signes suivants, placés **sous** la ligne:

A :  ou - - È :  - É : 

I (outre le Yod: ):  ; O (un point **au-dessus** de la lettre)

Le Nom est donc vocalisé: " **ieoa** ". Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit en fait d'un truquage qui a pour effet d'empêcher le lecteur non averti de prononcer le Nom sacré, même par inadvertance. Les juifs ne lisent même plus le Nom, mais le remplacent soit par "**Adonaï**", Seigneur, soit par "**Shem**": le **Nom** par excellence. De même les Bibles protestantes n'impriment pas non plus le Nom de Dieu et le remplacent par "**L'Eternel**".

Avec les meilleures intentions du monde, le Nom de Dieu n'est donc plus prononcé et Dieu n'est plus célébré!

On raconte même que Siméon le Juste (8), grand-prêtre de Jérusalem, vers 270 avant Jésus-Christ, aurait refusé de transmettre à son successeur le secret du Nom de Dieu, à cause de l'apostasie de son temps, et aurait emporté son secret dans la tombe! Pieuse légende sans doute mais qui constate et veut expliquer le fait de la **perte du Nom de Dieu...** Perte qui fut en quelque sorte consacrée quand les Massorètes, qui avaient inventé et utilisaient 36 points voyelles, pour que leur transcription permette de conserver la prononciation de l'hébreu, truquèrent eux-mêmes les voyelles du Nom de Dieu, en leur substituant les voyelles **inversées** d'Adonaï ou d'Adonī (**Mon Seigneur**), ce qui revenait à intervertir le È et le A du Nom de Dieu (9).

Le (Nom de Dieu s'écrit toujours en quatre "consonnes": "**YHWH**". Mais bien qu'écrit: "**ieoa**", il doit être redressé pour être lu: "**iaoe**". Enfin le O, venu d'**Adonai** ou d'**Adoni**, et obtenu par pointage **en haut** du **Wav**, redevient un Wav pointé au milieu et vaut **OU**. Bref, "**ieoa**" redevient "**iaué**" ou "**iaoué**", ce que nous écrivons dans nos bibles: "**Yahvé**" ou "**Yahvéh**". Vocalisé: "**iaoué**", "**iawé**" ou "**iaué**", il doit finalement être prononcé: "**iaoué**". Toutes nos voyelles sont incluses dans le Nom de Dieu!

8) Le fait est aussi rapporté par Maïmonide: page 150 du même livre.

9) Reprenant des traditions remontant à Esdras, scribe inspiré qui, vers 500 avant Jésus-Christ, avait retranscrit, et remanié, le livre de la Loi de Moïse, après le retour de l'exil à Babylone [Voir: Néhémie: Chap.VIII], les Massorètes (ce mot signifie "transmetteurs") ont transcrit la Bible juive en y insérant leurs points voyelles. Ce sont eux qui ont interverti la première et la dernière voyelles du Nom de Dieu: en résumé **IAOUÉ** est devenu **ÉOUA**.

L' ORIGINE EGYPTIENNE DU NOM DE DIEU

La Bible raconte comment Moïse fut élevé comme s'il était le fils d'une princesse égyptienne qui avait trouvé l'enfant flottant sur le Nil, dans une corbeille... [Exode: Chap.2]. C'est une tradition constante du monde juif. Etienne, au cours de son procès, [Actes des Apôtres: VII.22], déclare: "Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens"... Or nous trouvons justement parmi les noms des dieux de l'Egypte, le Nom de "iau" et de "iaué".

La pyramide d'Ounas, datant du 3ème millénaire, est la source du recueil des "Textes des Pyramides". Sur tous les murs de la chambre royale sont gravées des invocations aux formes divines. Le Texte N° 264 de cette pyramide comporte le nom du Dieu, créateur des Vents des quatre directions du Ciel.

Son Nom s'écrit avec une plume comme initiale: I. Puis vient la lettre doublée: A, figurée par l'oiseau solaire, l'aigle. Et le Nom s'achève, dans Ounas, par la lettre OU, figurée par un poussin sans plumes (10).

Le Nom de Dieu est donc ici: "iaau".

Ce Nom de Dieu est encore cité ailleurs, en particulier dans les "Textes des sarcophages" (11). Mais le Nom "iaau" y est suivi de deux lettres représentées chacune par un éventail de plumes orientées en sens contraire l'une de l'autre et figurant le souffle, l'haleine, c'est à dire la vie, la respiration, l'expir et l'inspir de Dieu.

Cette lettre a la valeur "é", le souffle, la vie. Le Nom "iau - éé" signifie donc: iau qui respire, iau le vivant (12).

10) OU tout seul, signifie en égyptien, le germe, le Verbe divin.

11) Le recueil des "Textes des pyramides" regroupe les écrits trouvés sur les murs des nécropoles. Celui des "Textes des sarcophages" réunit ceux qui sont écrits ou gravés à l'intérieur ou à l'extérieur des multiples cercueils des momies et à l'intérieur ou à l'extérieur des sarcophages.

12) Nous avons étudié cette "Chanson des quatre Vents", d'où est tiré ce Nom de Dieu, à l'Ecole des Hautes Etudes, du temps de Paul Barguet, qui a édité en 1986 [Ed. du Cerf] les "Textes des sarcophages du Moyen Empire". La Chanson des quatre Vents du Ciel "pour donner le souffle à quelqu'un dans l'empire des morts" [p. 268-269 du livre] a été relevée sur les sarcophages de Béni Hassan, et date d'environ 2000 avant J.C.

LE SYMBOLE DU DIEU EGYPTIEN I . A . U .



Voici le Nom du Dieu égyptien I A A U qui se retrouve dans d'autres contextes des cosmogonies égyptiennes comme "Le Lumineux", mot dérivé de la racine "être brillant" ou "inondé de lumière", racine figurée par un oiseau: un **Dieu-oiseau**. IAAU s'écrit avec des plumes ou des oiseaux, symboles de sa haute spiritualité. S'agit-il d'un Dieu solaire de détermination mal connue qui aurait produit (ou pondu) l'oeuf du Soleil? Il est déjà surprenant que ce Nom remonte à l'époque des pyramides de Sakkarah. Bien d'autres Noms des dieux mentionnés par les rituels en formules de prière ou de magie, dans la pyramide du Pharaon Ounas, ressortent en bleu-vert sur les parois d'albâtre.

Ainsi à la Montagne d'Horeb (13), Dieu se serait fait reconnaître par Moïse en s'appelant lui-même du Nom sacré que Moïse avait appris à l'école des Egyptiens! Quel mystère! Et dire que nos éducateurs avaient cru devoir nous enseigner que les égyptiens étaient classés parmi les païens!

LE VRAI NOM DE DIEU C'EST " I A U "

Bien qu'il soit interdit de prononcer le Nom du Dieu de l'Ancien Testament, ce Nom unique entre en composition dans de nombreux noms propres: prenons par exemple le nom du prophète Elie: **Eliaü**. Décomposons-le: El-i-iaü qui signifie: "Mon Dieu c'est Iau"... [El=Dieu, i=mon].



13) Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette Montagne d'Horeb, dont le site vient d'être découvert à 160 Km environ au Nord-Est du Mont Sinaï, en Israël, juste à la frontière égypto-israélienne. Nous avons eu le rarissime privilège d'y accéder déjà deux fois pour y prier. Au pied de la Montagne de Dieu se trouve le monument mentionné par Exode XXIV.4: deux rangées de six pierres dressées, comme des stèles en l'honneur des douze tribus d'Israël et plus loin **l'autel** sur lequel fut célébrée dans le sang des victimes, **l'Alliance** entre Dieu et son peuple. Ici Moïse a reçu le Nom de Dieu et les Tables de la Loi...

Nous pourrions analyser de la même façon, Isaïe ou Iesha-iau, c'est à dire: "iau est salut", et aussi Jérémie ou Irme-iau avec le sens: "iau élève".

Et encore: le Roi Ezéchias (Hizq-iau), le prophète Zacharie (Zechar-iau), le Joas (Ahaz-iau) sauvé du massacre ordonné par Athalie... ont des noms terminés par le Nom de Dieu **iau**. Les exemples en sont si nombreux qu'il est étonnant qu'on ne nous ait pas davantage enseigné le Nom de Dieu à partir de sa forme dans les noms propres.

LA SYMBOLIQUE DES VOYELLES

Avant de poursuivre notre étude de la symbolique d'**iau**, arrêtons-nous un instant sur les valeurs symboliques attachées à nos voyelles: **a, e, i, o, u**.

Le **A**, qui s'est écrit, dans les plus anciens manuscrits en hébreu,  puis , figure une tête de vache, celle de la Vache céleste, la Mère Divine, l'**Energie** de Dieu, l'Esprit.

Le **E** symbolise le **souffle** de l'haleine, la **Vie**.

Le **I**, c'est le **Je** divin en hébreu (comme en anglais). C'est aussi le **nombre** ou la fréquence de la vibration divine!

Le **O**, c'est la **Lumière**, qui se retrouve dans "**OR**" la lumière en hébreu et dans tous les mots égyptiens ou non, structurés sur lui: Horus, Orient, Aurore...

Le **U** (prononcé **OU**) symbolise la **conscience**: **OU** c'est le germe, le Verbe, en égyptien, comme nous l'avons dit.

VALEUR TRINITAIRE DU NOM " I A U "

Qui ne voit en outre que la structure de ce Nom, en ses trois lettres, est merveilleusement trinitaire?

Pour mieux pouvoir l'admirer, reportons sur "**iau**", les valeurs des voyelles que nous venons d'apercevoir:

Le **I**, le **Yod initial** du tétragramme du Nom de Dieu, c'est le Père, le **Je fondamental** de tout être. C'est la puissance qui structure tout être. **Celui** dont l'**imagination** contient tous les possibles. Le Père est le **POIETES** (14), le vrai poète, le vrai artiste, le **créateur**!

Le **A**, c'est donc l'**Energie cosmique**, l'**Esprit** (mot féminin en hébreu) et donc **la Mère dans la Trinité!** Ce **A** est **Aleph initial** (15) du **tétragramme** de la première personne.

En somme, l'**Energie-Esprit**, l'**Energie d'Amour**, est pour ainsi dire, la **première** personne **révélée** en Dieu par le "**Je suis**" qui en devient "**Je suis l'Aleph**" ou bien "**Je suis l'Alpha**" selon l'hébreu ou le grec!

Mais cet Aleph est en hébreu, vocalisé en **È**, la **Vie**. L'Energie divine qui est **Sa Vie** suscite **notre vie** à tous les degrés, du plus matériel au plus spirituel: "**En Lui était la Vie...**" Si bien que **IAU se mue en IËU** et que le Nom sacré qui est un **Nom vivant** et donnant la Vie, peut être invoqué en sa forme **double**: **IAU-IËU**, dont nous reparlerons encore.

Le **U**, c'est à dire le **Wav** du tétragramme du Nom de Dieu, c'est l'**intelligence divine**, la **conscience** infinie, le Verbe de l'Occident ou l'Atman de l'Orient. **Le Fils**, c'est l'**intégrale** du **Plan-Programme** du Père sur tous les êtres, "récapitulés" dans sa Plénitude, comme dit Saint Paul.

Le Nom "**IAU**" a finalement une indiscutable **saveur trinitaire!** Prononcer le Nom d' **IAU**, c'est savourer l'Energie absolue dans sa vibration universelle, dans sa fréquence d'**Amour!** Chantons, célébrons, prononçons avec Amour, la double forme du Nom: **IAU-IËU** et ne nous étonnons pas de la tension ou ferveur qu'il engendre! Remarquons seulement que **IËU** est justement constitué par les voyelles du Nom de Jésus!

DES PERSONNES DIVINES AUX FACULTES HUMAINES

Même sans songer qu'ils faisaient de la **symbolique**, les penseurs chrétiens ou non, ont souvent voulu découvrir des **analogies** entre les **trois "personnes"**, que la théologie attribue à Dieu, et les **trois facultés** humaines.

14) Le mot "Poète" vient du verbe grec "poiein", qui signifie faire, fabriquer, créer des formes artistiques... matérielles ou littéraires.

15) Pour les esprits curieux, signalons que la première lettre du "**Je suis**", qui est aussi un tétragramme, est un **A**, un **Aleph**, vocalisé aussi en **È**,

comme la première lettre du nom commun Dieu, qui s'écrit EL [אֵל] ou

ELOHA ou ELOHIM [אֱלֹהִים] : Cette dernière forme étant un

pluriel, qu'on s'accorde à expliquer comme un pluriel "de majesté".

Ainsi l'homme, son "image et ressemblance" serait structuré comme Dieu, en ses trois personnes (16).

Les facultés humaines sont d'abord l'intelligence et la volonté que les philosophes ont toujours admises. Mais la troisième, qui est en fait la première dans la mesure où elle nous assimile au Père, le **Yod**, c'est l'Imagination, participation de notre être à l'imagination divine créatrice!

La symbolique du Nom **IAU** nous conduit tout naturellement à voir le **Père** comme le **Je** universel, l'incroyable puissance d'être le **Soi** qui fait être **Réel** tout ce dont rêve [si l'on ose ainsi s'exprimer pour Dieu!] son **imagination créatrice!**

Le **Fils** ou **Verbe** est conscience [intelligence] de ce que ce **Soi** est et de ce qu'Il crée: "**Tout par Lui s'est fait...**" dit St Jean. Mais tout aussi s'est fait en Lui, dans sa **projection mentale**, qui est son Verbe et qui synthétise tout.

L'**Esprit**, ou **volonté** divine d'Amour, c'est l'Energie par laquelle le Père réalise le **Plan** qui est son Fils, son Verbe! Pour découvrir ce **Plan de Dieu sur l'Univers**, sans avoir à nous référer aux Ecritures sacrées ni aux dogmes (17), en méditant simplement la saveur symbolique d' **IAU**, en substituant aux lettres leur signification de la page 8, nous entrevoyons que l'**Energie [A]**, devient **Vie [E]** puis **Conscience [OU]...** Ainsi **IAU** résume en son Nom toute l'Evolution et nous laisse deviner une **trinité** admirable!

16) Le mot "**Personne**" quand on parle de la Trinité chrétienne, n'a pas tout à fait le même sens que le mot "personne", si nous parlons de **personnes** humaines. Le mot **personne** a été introduit au Concile de Chalcédoine en 451, pour désigner l'unité d'**être, de vie et d'action** du Verbe en Jésus. Dans la **personne** humaine, la vraie personne (le **moi profond**) est dissimulée par le personnage social dont nous tenons le rôle... En latin **persona** était justement le **masque de théâtre** à l'effigie du personnage joué par un acteur! Mais l'anthropologie chrétienne hésite à reconnaître que le **JE** fondamental de tout homme est le **JE** du Verbe, qui est **pourtant** le seul **JE** et **conscience de Dieu!**

17) "L'Egypte n'avait **pas de dogmes**: mais disposait d'une merveilleuse symbolique" disait le Père Drioton, qui fut Directeur des Antiquités Egyptiennes au temps du Roi Farouk avant d'enseigner ensuite l'égyptologie au Collège de France.

Est-il nécessaire de rappeler qu'il n'y a absolument qu'une **seule intelligence** ou conscience divine pour les trois personnes divines, et de même **une seule** volonté divine, comme **une seule** imagination créatrice pour "tout" Dieu!

DIEU EST L'ACTE UNIQUE DU MONDE

Il est même vraisemblable que **pour Dieu ET l'Univers**, il n'y ait **en tout** qu'une **seule** intelligence (18), l'intelligence divine du Verbe. Dieu et l'Univers n'ont de même qu'une **seule** volonté (19), un seul vouloir être et vouloir vivre: une seule énergie d'Amour. Dieu et l'Univers n'ont enfin qu'une **seule imagination créatrice** (20)!

D'où nous vient cette intuition que Dieu est non seulement le Moi du Monde, mais Dieu est le dynamisme du Réel, **Dieu est l'Acte unique de l'Univers...** même si le petit univers des hommes, même croyants, n'en a manifestement pas encore conscience!

Cependant comme Dieu, en tant que Dieu, demeure **transcendant** à l'Univers, son **acte** transcende l'Univers en le divinisant c'est à dire en l'attirant à être Lui. "Dieu nous meut en tant qu'Il est l'objet de notre Amour" disait déjà Aristote. On pourrait dire, puisque cette déification du monde est notre "**à venir**" **réel**, que Dieu est à la fois et d'abord pensable comme le **futur** de l'Univers [son **Oméga**], alors qu'Il en est aussi l'**origine** [l'**Alpha**], la source, le Créateur.

18) Averroès l'enseignait (voir notre Teilhard N° 8 page 117). L'Eglise a condamné cette idée qui impliquerait un certain panthéisme des psychismes... celui que précisément le Colloque de Tsukuba en 1984 a fini par découvrir... et qui découle logiquement de notre **unité** d'être et de conscience en Dieu, comme l'expliquait la fin de notre note 16.

19) Maurice Blondel (1861-1949), le philosophe d'Aix, distinguait nos volontés "voulues" [les actes de progrès volontairement vécus] et la volonté "**voulante**", pulsion générale d'action et d'être qui peut être imaginée comme la volonté divine faisant évoluer l'univers. C'est l'**énergie** de Dieu pour accomplir son Plan... qui comme telle est encore mieux appelée "l'Esprit-Saint".

20) L'unité de l'imagination universelle en Dieu recoupe assez bien les notions d'inconscient collectif, de révélation primordiale, d'akasha [mémoire universelle conservée quasiment hors matière]. Dieu est le champ fondamental aussi bien pour les particules de la matière **que pour nos esprits!**

DIEU CHAMP FONDAMENTAL ORIGINE DE TOUT

Pour la symbolique égyptienne, le culte du Dieu **Rê**, le Soleil, s'adressait moins à l'astre du jour qu'à la Réalité Divine dont il était le symbole. Au temps d'Akénaton (21), Pharaon "hérétique", le Nom du Disque solaire, **Aton**, désignait plus la Réalité énergétique du Soleil, source de vie, que ses aspects visibles, malgré les splendeurs de ses couchants vers lesquels, mains levées, se chantait la prière!

Pour l'initié égyptien, l'**Energie solaire était divine** aussi bien en ses multiples formes physiques [engendrées par les phénomènes électro-magnétiques que nous appelons le **vent solaire**], qu'en sa Réalité mystérieuse transcendante qu'il présentait sans la connaître.

Imaginer l'Absolu, non seulement comme objet de spéculation métaphysique, mais comme **perceptible** de quelque façon en tant que réalité **physique**, était prémonition des découvertes de notre siècle...

L'existence d'une **proto-matière**, comme disent les marxistes, ou d'un **champ fondamental**, comme dit la science occidentale depuis Heisenberg (1953), est maintenant affirmée (22) par ceux que la découverte **expérimentale** de Dieu n'effraie pas...! Le champ fondamental est en effet **hors espace (donc infini)** et **hors temps (donc éternel)**. Certains admettent même depuis le Colloque de Tsukuba, qu'il existe une **conscience fondamentale**, source de tous les phénomènes de conscience... et chacun peut la nommer à sa guise: subconscient, inconscient collectif, Atman ou Verbe de Dieu!

Même si ces idées ne sont pas traditionnelles pour les fidèles des Eglises, la perception de Dieu à travers la symbolique, n'a pas nécessairement besoin d'être conforme (23) aux dogmes! Ce n'est pas la vision universaliste qui doit s'adapter aux dogmes particuliers qu'elle surpasse, mais plutôt l'inverse!

21) Akénaton, vers 1370, consomma le **schisme** en quittant les prêtres et les dieux traditionnels de Karnak, capitale de l'Egypte, pour créer, à mi-chemin d'Héliopolis, ancienne capitale du Nord et de Karnak, sa propre ville sainte, comme centre de la religion universelle du Disque solaire Aton. Il fit marteler les noms des anciens dieux et interdit leur culte. Cette "hérésie" dura une quinzaine d'années.

22) Nous ne développons pas davantage cette idée dont Teilhard avait eu l'intuition et dont nous avons présenté la synthèse dans le N° 2 de notre "Teilhard": "La Puissance **Spirituelle** de la Matière" (Pages 26 à 29)

Qui ne voit comment cette conception du **champ fondamental**, où des particules aux astres, tout être trouve son origine, nous propose, **en termes laïques** certes, des idées universalistes sur Dieu! Dieu n'étant plus seulement le Père d'un peuple ni même le Dieu de l'Humanité ou de la terre, mais **l'âme**, l'animateur et l'évoluteur de toutes les galaxies!

LE MYSTERE DE DIEU

Comme l'Egypte n'avait pas plus que nous conscience claire de ce **Réel voilé** (24), source de tout, un mot résumait ce secret **caché**: **A M O N**, c'est à dire "**Le Mystère**". Le culte du Bélier, Dieu de Karnak, dont nous avons appris à l'école, le nom associé à celui du Soleil, **Amon-Râ**... était en fait une célébration du **mystère divin**.

Le vrai nom égyptien d'**Amon** est **IMN**, dont la signification est "le mystère", c'est à dire la **Réalité Divine Inaccessible**... **Amon-Râ** désignant dès lors le **mystère divin que cache le Soleil**, le "secret énergétique" de sa Lumière.

Ne nous étonnons donc pas que ce mot **Amon - IMN - AMN** ait aussi en hébreu, le sens d' **Architecte**... Oui! Le Grand Architecte de l'Univers, c'est aussi **Amon le mystérieux!**

Notons enfin que cet **Amon - IMN - AMN** c'est l'**AMEN** de nos liturgies! En disant: Amen!, nous ne nous contenterons plus de sa plate traduction: "Qu'il en soit ainsi", ni même

23) Du point de vue de la symbolique, chacun perçoit les symboles à son niveau, plus ou moins profondément, selon sa fécondité mentale. Pour pénétrer la richesse des symboles, il vaut mieux s'attacher à savourer **analogies** et **ressemblances** plutôt que de disserter sans fin sur les **divergences**.

Dans la théologie, les antithèses expriment le Réel dans tous ses aspects **complémentaires**. Il faut saisir **ensemble** ces différents points de vue, sinon l'hérésie devient quasi implicite. L'hérésie consiste en effet à refuser l'un des aspects de l'antithèse pour absolutiser l'autre. En symbolique, par définition "a-dogmatique", il ne peut pas y avoir d'hérésie, mais il faut se garder du **syncretisme**, et donc discerner les nuances pour ne pas **mélanger** tout ce qui se ressemble extérieurement. C'est l'**esprit** dans lequel s'accomplit un rite qui pourrait fonder l'analogie, et non le geste extérieur...

24) Bernard d'Espagnat, dans son livre: "A la recherche du Réel", appelle le Dieu que manifeste le champ fondamental: le "Réel voilé". C'est, à propos de Dieu, faire explicitement référence à son mystère.

de sa transcription hébraïque: "Je le tiens pour assuré", mais nous jurons **par le Mystère de Dieu**, nous reconnaissons que Dieu est Mystère... et quel Mystère!

Comme le chante l'Hymne d'Amon à Karnak:

"Dieu des Dieux, Mystère caché,
Amen! Je viens à Toi!"

Quoi que nous en disions, jamais nous n'épuiserons le contenu de l'idée de Dieu et à plus forte raison... **son Etre!**

Il est l'Etre... et probablement le seul Etre!

Les mystiques de tous les temps et de toutes les religions l'ont deviné et même "aperçu". Que cela concorde ou non avec nos approximations dogmatiques n'a plus guère d'importance: les **Prophètes** d'Occident aussi bien que d'Extrême-Orient, sont les **Voyants** du Réel divin, ses praticiens... Leur vision les emporte au-delà des théories sur Dieu... Et pourtant de Paul à Jean de la Croix, ils affirment le caractère **ineffable** de leur expérience de Dieu: "Des paroles qui ne sont plus des paroles"... "**Nada**": "**rien**" ne correspond, dans notre langage, à la Réalité Divine!

C'est pourquoi certains estiment que **Dieu est tellement mystère** qu'il vaudrait mieux n'en rien dire.

LE MOT "DIEU" N'EST-IL PAS INDIGNE DE DIEU?

Tout bien considéré, le mot "Dieu" est impie, impur, pour parler de Dieu! Provenant de la même racine que le mot latin "**dies**", le jour, **dieu** provient des cultes dédiés aux astres et signifie **astre lumineux**. Certes ceux qui pratiquaient ces cultes n'avaient pas besoin d'avoir la **foi** en ces dieux: **ils les voyaient** évoluer dans le ciel, les nommaient et les désignaient comme des dieux lumineux. Aussi les chrétiens, refusant ces dieux-là et bien que croyants au Dieu-Esprit, seront condamnés **comme athées** par les procureurs romains.

COMMENT NOMMER DIEU DANS LA PRIERE ?

Reprenons la révélation de Moïse: Dieu parle de soi en disant: **Je suis**, à la première personne. Moïse parle de Dieu en disant: **Il est...** Il y a tout lieu de croire que Moïse parle

à Dieu en Lui disant: **Tu es**, à la deuxième personne!
"Tu es" serait donc la forme idéale à utiliser dans la prière.
Bien que cette forme n'existe pas en hébreu, ce n'est pas
une raison pour s'en priver en français.

"Tu es": c'est l'un des plus beaux noms de Dieu.

D'autant plus que Plutarque, prêtre d'Apollon à Delphes,
au second siècle de notre ère, nous raconte que "**Tu es**"
était la formule sacrée que les initiés murmuraient d'amour
à Apollon, durant les rites qui leur étaient réservés.

En Grec, explique-t-il, ils prononçaient **É ou Ê** (25) selon
les époques, pour dire: **Tu es**.

Nous pouvons donc **laisser prier** en nous ce **Ê... jusqu'au**
bout de notre souffle, en disant à Dieu: **Ê - Tu es** (25).
En fait ce **Ê**, peut aussi correspondre à la 3ème personne
du subjonctif: "**Qu'Il soit!**", formule magnifique (26), qui
ressemble au "**Que Ton Nom SOIT sanctifié**" du "**Notre Père**"...
Ainsi, sans devoir utiliser le "**Yahvéh Elohim**" (27) de l'Ancien
Testament, mot composite, tellement solennel, nous préférons
user de petits mots d'amour, si efficaces... comme un **mantra**,
en un seul son, stimule les corps, les âmes, l'Univers!

25) Plutarque se complaît à expliquer que ce **Ê**, en fait **É**, l'épsilon grec,
est la cinquième lettre de l'alphabet et correspond donc au chiffre 5.
Quand nous levons nos mains pour prier, nous brandissons à bout de bras
le chiffre 5 de nos doigts, qui au temps d'Akénaton caressaient le disque
solaire rougeoyant au moment de son coucher, tout en prononçant l'**Hymne**
à **Aton**. Nos doigts répètent: **Tu es!** Ce 5 initiatique, le **Tu es** d'Apollon,
permet de comprendre pourquoi Pythagore avait voué une quasi-adoration
au pentagone et à l'étoile à 5 branches... ainsi qu'à leurs angles de 72°.
La numérologie en somme a aussi des origines indirectement religieuses!

26) C'est aussi le conseil du **Dialogue avec l'Ange**:

"Le mot bâtisseur est: "Que ce soit!"...

"Que ta parole soit: "Que ce soit!" [p.166]

et encore: "Ne dites pas: "Pourvu que ce soit!"...

Quatre mots sont moins qu'un seul: "**Soit!**" [p.169]

27) Certains chapitres de la Genèse appellent Dieu: **Yahvéh**, d'autres: **Elohim**...
Plus tard les deux mots furent accolés en "**Yahvéh Elohim**". Nous avons
évoqué, dans la note 15, ce nom commun **dieu** en hébreu: **Elohim**. La forme
Eloha, au singulier, est passée de l'araméen au syriaque puis à l'arabe,
devenant **Alaha**, puis **Allah**: LE Dieu. **Allah** n'est pas un faux nom de Dieu,
mais simplement son **nom commun** utilisé comme son **Nom propre**...

*La Symbolique est l'art d'exercer son imagination pour savourer analogies, ressemblances et correspondances entre les formes diverses des **réalités spirituelles**: idées et croyances, rites et objets du culte et aussi structures architecturales et décoration des monuments sacrés... Comme les **archives** de l'Égypte permettent de saisir, à la source, **mythes et symboles** qui sont la trame de la culture et des religions occidentales, cette nouvelle série s'inspire de la symbolique égyptienne pour chercher à offrir une vision presque encyclopédique des symboles religieux, à travers les perspectives de l'ésotérisme.*

LA MERVEILLEUSE SAVEUR DU VERBE "ÊTRE"

Si nous avons compris que **Dieu est l'Être par excellence**, que le vrai **JE** de notre "être" est le **JE DIVIN** [Celui du Verbe, comme en Jésus!], nous pouvons prier d'une façon inédite et savoureuse, en nous servant des formes du verbe "être" en grec: car le verbe **être**, c'est pour ainsi dire, le **verbe de Dieu**. Qui d'entre nous pourrait vraiment dire son "**Je Suis**" sans outrecuidance?

Prions donc, en prononçant avec amour le **Ê, Tu es**, tel que Plutarque en a trahi le secret... Ce **Ê** pouvant être aussi le "**Qu'Il soit!**", cher au **Dialogue avec l'Ange** (26).

Mais d'autres formes aussi du verbe être en grec sont même encore plus intéressantes: ainsi **ÈS** [comme on prononce **ès**, pour un docteur **ès sciences**]. C'est la 2ème personne du subjonctif. Nous disons alors à Dieu: "**Que Tu sois!**" [en moi, dans tel autre, dans le monde!] - Quel programme!

Et surtout nous recommandons la forme **ÔMEN** qui correspond à la 1ère personne du pluriel du subjonctif. Quoi de plus "communautaire" que de dire à Dieu notre souhait: "**Que nous soyons!**"... "**Que nous soyons Toi!**". En plus, **Ômen** résonne à la fois comme le **AUM** de l'Orient et comme notre **Amen-IMN-Amon**... Et nous voilà revenus au "**Mystère de Dieu!**" - Gardons quelques idées pour la suite!